
MÉDITATIONS

DIX-NEUVIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE. BONHEUR DE LA CONFORMITÉ À LA VOLONTÉ DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous reprendrons demain nos méditations sur la conformité à la volonté de Dieu ; et nous verrons : 1° que cette conformité parfaite est le secret du bonheur même ici-bas ; 2° que, hors de là, il n'y a que malheur, - Nous prendrons la résolution : 1° de nous attacher uniquement au bon plaisir de Dieu, de le chérir dans les événements heureux ou malheureux, et de ne jamais nous laisser troubler de quoi que ce soit ; 2° de mettre notre joie à être conduits en toutes choses par la volonté divine, comme l'enfant par la main de sa mère. Notre bouquet spirituel sera le mot du Psalmiste :

Vous m'avez pris par la main, Seigneur, et vous m'avez conduit selon votre bon plaisir.

Méditation pour le matin.

Adorons l'intérieur de Notre-Seigneur, toujours parfaitement soumis et uni au bon plaisir de Dieu son Père. Jamais il n'a recherché sa propre satisfaction ; en toutes choses et à tous moments, il n'a eu en vue que le bon plaisir de son Père. Que ces dispositions sont admirables, dignes de toutes nos louanges, et surtout de notre imitation !

Premier point.

La conformité parfaite à la volonté de Dieu est le secret du bonheur, même ici-bas.

Quand on reçoit toutes choses comme envoyées par la Providence, et qu'on vit dans un abandon entier à tout ce que veut cette Providence adorable, on n'est jamais contrarié. Comme on n'a d'autres volontés ni d'autres désirs que la volonté de Dieu, et qu'on voit cette très aimable volonté dans tout ce qui arrive, on a toujours tout ce qu'on veut et tout ce qu'on désire. À l'exemple du saint roi David, on donne joyeusement la main au bon plaisir de Dieu, qui nous conduit d'une action à une autre, de cette seconde à une troisième ; et ainsi toute la vie s'écoule doucement, joyeusement, saintement. Aucun accident n'inquiète ni ne trouble, parce qu'on sait que tout vient de Dieu, et que sa volonté mille fois aimable préside à tout. Cette pensée change les souffrances et les peines en joie, les amertumes en douceur ; et ce qui désole les autres console l'âme unie au bon plaisir de Dieu. De là, en elle, une tranquillité, une paix que rien ne peut altérer, une sérénité constante, une manière calme d'agir et de parler ; qui prouve combien l'Apôtre et le Sage avant lui ont dit ; vrai : l'Apôtre, en affirmant que tout tourne à bien pour ceux qui aiment Dieu ; et le Sage, en déclarant que, quoi qu'il arrive au juste, rien ne peut le contrister. Il pourra être éprouvé de Dieu, comme le saint homme Job ; mais, comme lui, il dira à Dieu : Vous m'éprouvez d'une manière qui me ravit ; et ni sa paix intérieure n'en sera troublée, ni son extérieur ne laissera échapper une parole ou un geste de chagrin, d'emportement ou d'impatience ; et l'on pourra dire de lui comme de Tobie : Il ne s'est plaint ni à Dieu ni aux hommes.

Deuxième point.

Point de bonheur pour qui n'identifie pas sa volonté avec celle de Dieu.

Tout homme, dit saint Augustin, désire le bonheur ; mais tous ne le cherchent pas où il se trouve. On le cherche ailleurs que dans le bon plaisir de Dieu ; et dès lors on se condamne à une vie malheureuse. On ne trouve que déception dans les choses, les personnes ou les lieux auxquels on s'attache, parce que tout change ici-bas. Lors même que tout ne changerait pas, on change soi-même ; et ce qui plaisait hier, déplaît aujourd'hui. Israël aimait la manne en commençant, et y trouvait des goûts merveilleux ; peu après, il s'en dégoûta. Il était content d'être délivré de la tyrannie de Pharaon ; peu après, il s'ennuya de la liberté du désert et voulut retourner en Égypte. Or, avec ces variations de goût, comment ne pas être malheureux ? Qui cherche

son contentement en lui-même, dit saint Augustin, sera affligé ; celui là seul sera toujours heureux qui met sa joie en Dieu seul, parce que Dieu est toujours le même. Plein de cette vérité, un saint religieux, témoin de ces accès de joie ou de tristesse et de ces variations d'humeur auxquels les hommes se laissent entraîner selon les variations des choses auxquelles ils s'attachent, s'écriait : Pour moi, rien ne pourra m'ôter ma joie, parce que rien ne pourra m'enlever Jésus-Christ, qui est tout mon bonheur ; et saint Augustin adressait à Dieu ces belles paroles : Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur ne peut goûter de repos qu'en vous seul.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
